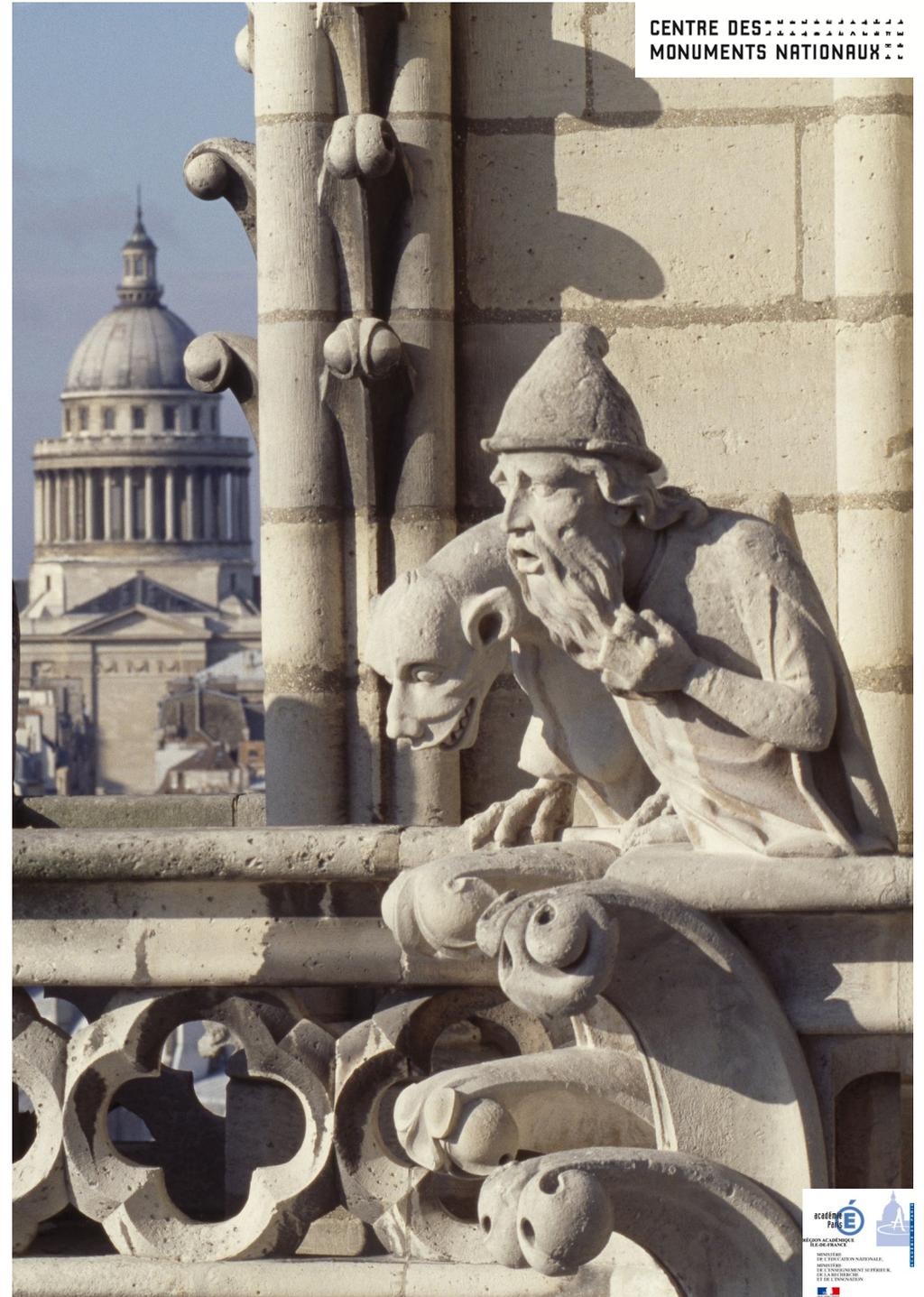


FICHE DE VISITE ENSEIGNANT Notre-Dame de Paris



Fiche de visite

La Cathédrale

Notre-Dame de Paris

Introduction à la visite du monument



Vue panoramique depuis la galerie des chimères. La Stryge.JP.Delagarde© CMN

La cathédrale Notre-Dame de Paris, édifée à partir de 1163 et achevée en 1330, est située dans le cœur historique de Paris, sur l'île de la Cité. Au début du Moyen Age, la présence d'une cathédrale est attestée sur la pointe orientale de l'île. Sous les règnes de Clovis et de son fils Childebert, trois édifices chrétiens apparaissent : un baptistère, l'église Sainte Marie et la basilique Saint-Etienne. Un ensemble cathédral se développe avec la construction de bâtiments dédiés au pouvoir épiscopal.

Dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, Maurice de Sully, évêque de Paris, décide de réorganiser le groupe épiscopal de toute la partie orientale de l'île de la Cité. Il s'inspire des nouvelles formes architecturales développées par l'abbé Suger à l'abbaye de Saint-Denis.

Au XIX^{ème} siècle, la restauration générale de la cathédrale est entreprise sous la direction des architectes Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc. Les travaux durent vingt ans de 1844 à 1864 et permettent à Viollet-le-Duc d'élaborer une démarche de restauration qu'il généralisera sur tous ses autres chantiers médiévaux.

1- La façade : un modèle gothique de Sully à Viollet-le-Duc

Au milieu du XII^{ème} siècle, l'évêque Maurice de Sully décide de construire une cathédrale reprenant les nouvelles techniques architecturales apparues à Saint-Denis : construire en hauteur et laisser entrer la lumière dans le monument. Au cours du XIII^{ème} siècle, Jean de Chelles et Pierre de Montreuil font partis des architectes connus ayant œuvrés sur le chantier de la cathédrale. La façade est élaborée parallèlement à l'avancée de la construction de la nef au début du XIII^{ème} siècle.

A- La façade « harmonique »

La façade de Notre-Dame mesure 40 mètres de largeur. Elle est dite « harmonique » en raison de l'équilibre de ses proportions. Elle est peu creusée en épaisseur : les tours sont construites sur le même plan. Cette façade a un important programme iconographique, caractéristique de l'art gothique. Elle se compose de cinq niveaux :

- les 3 **portails** à deux battants donnant accès à l'édifice
- la Galerie des rois
- l'étage de la Rose
- la Grande Galerie
- les tours

B- Les portails

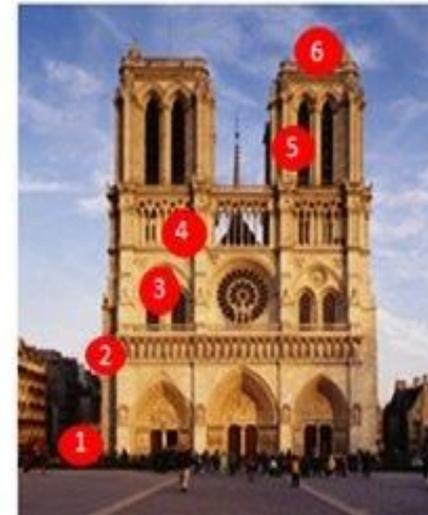
La façade a trois portails monumentaux richement sculptés. Le chiffre « trois » évoque la Trinité.

- le portail de Sainte Anne côté sud (vers la Seine)
- le portail du Jugement dernier au centre
- le portail de la Vierge côté nord (vers la rue du cloître).

Aucun portail ne montre la création. C'est une des particularités de Notre-Dame.

Le programme sculpté associe des éléments du Nouveau et de l'Ancien Testament afin de souligner la Nouvelle Alliance passée entre Dieu et les Hommes à travers le Christ. Des allégories sur les vertus, les défauts, la destinée humaine sont très nombreuses. Des personnages importants de l'histoire de Paris sont aussi identifiables. Par ces décors, la cathédrale enseigne : elle est un véritable « livre de pierres ».

Si les **tympans** sont d'origine, une partie du décor sculpté, a été bûchée ou détruite lors de la Révolution française. C'est lors de la campagne de restauration, au XIX^{ème} siècle que ses décors ont été entièrement restitués par l'atelier de Victor Geoffroy-Dechaume. Cependant, la découverte de nombreux fragments sculptés en 1977 rue de la Chaussée d'Antin, montre qu'aucune grave erreur n'a été commise. Les deux styles vraisemblablement présents à l'origine à Notre-Dame, de la fin du XII^{ème} siècle et du début du XIII^{ème} siècle, sont bien rendus. Les sculptures retrouvées sont aujourd'hui conservées au musée de Cluny, musée national du Moyen Age à Paris. Les statues des trumeaux sont des copies.



- 1 Entrée Tour nord
- 2 Galerie des rois
- 3 Rose occidentale
- 4 Grande galerie et chimères
- 5 Beffroi de la tour sud
- 6 Terrasse de la tour sud



Portails de la Vierge, du jugement dernier, de Sainte-Anne.

P.Müller© CMN

1) Le portail Sainte Anne

Le portail Sainte Anne, mère de la Vierge Marie, est le plus ancien des trois. L'original est réalisé au milieu du XII^{ème} siècle et provient probablement de la façade de la précédente cathédrale. Son style est remarquable par le traitement des drapés et des visages graves.

Au **tympan**, la Vierge en majesté sous un baldaquin présente l'enfant Jésus entre deux anges tenant des encensoirs. A droite, un évêque, portant mitre et crosse, est présumé représenter saint Germain, un des premiers évêques de Paris (VI^{ème} siècle). A gauche, un roi est agenouillé : certainement Childebert, quatrième fils de Clovis et commanditaire de la première cathédrale.

Aux **linteaux** supérieur et inférieur, on voit des scènes de la vie de Marie et de ses parents, Sainte Anne et Joachim (Joachim et Anne au Temple rejetés par le grand prêtre pour stérilité, un ange annonçant à Joachim la naissance de Marie.....).

Au **trumeau**, se trouve la statue de saint Marcel, évêque de Paris au cours du V^{ème} siècle. Il ouvre la gueule d'un dragon avec sa crosse : selon la légende, il aurait vaincu ce dragon qui terrorisait Paris par un seul coup de crosse.

Les **voussures** sont remplies d'anges, rois, prophètes, vieillards de l'Apocalypse.

2) Le portail du Jugement dernier

Comme dans la plupart des bâtiments gothiques, la représentation du Jugement dernier s'étale sur l'ensemble du portail central.

Au tympan, le Christ juge. Encadré par deux anges porteurs des instruments de la Passion (clous, lance, croix), il présente ses plaies, marques de son supplice. Il est entouré de saint Jean et de la Vierge Marie qui intercèdent pour l'humanité.

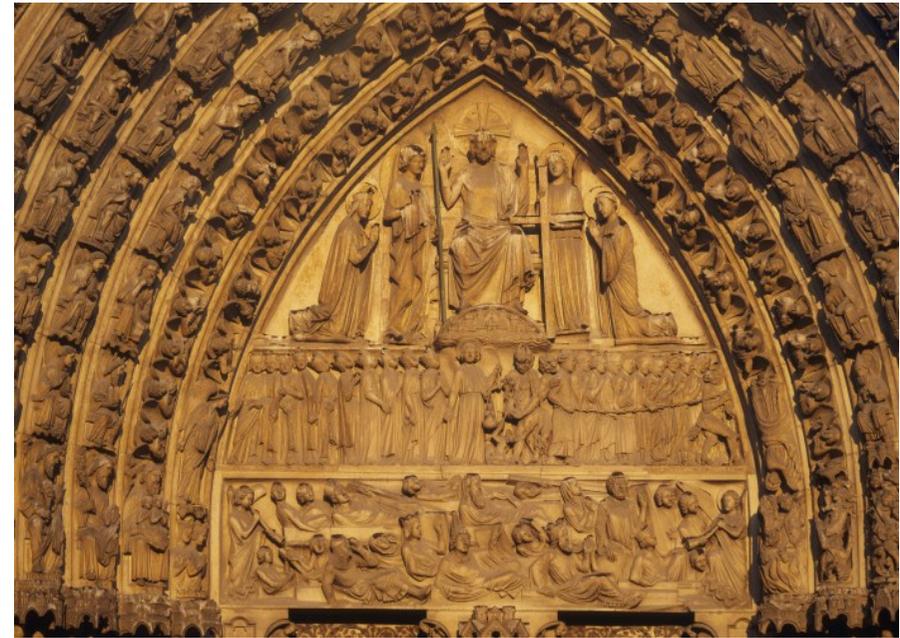
Le Jugement dernier est représenté sur le linteau supérieur : saint Michel pèse les âmes (deux démons appuient sur un des plateaux pour fausser le jugement)

La résurrection des morts réveillés par la trompette des anges, décore le linteau inférieur.

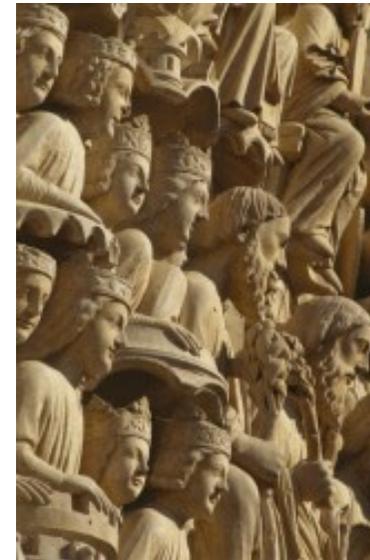
Au trumeau, le Christ enseignant, accueille les fidèles.

De l'intérieur vers l'extérieur des ébrasements, plusieurs saints sont représentés avec à leur base une représentation symbolique des vertus et des vices : par exemple, le Courage représenté par un lion passant ; la Douceur par l'agneau.

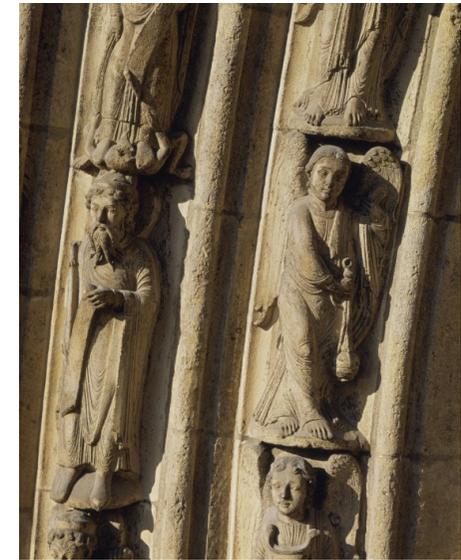
Dans les voussures figurent les patriarches, les docteurs, les martyrs.



Tympan et voussures du portail du Jugement dernier. Caroline Rose© CMN



Détails des voussures du portail du Jugement dernier.



Détails, voussures, portail de Sainte-Anne. C.Rose© CMN

3) Le portail du couronnement de la Vierge.

Sur le tympan du portail du couronnement de la Vierge, le Christ bénit sa mère pendant qu'un ange lui pose la couronne sur la tête.

Au linteau supérieur, deux anges sortent Marie de son tombeau sous les yeux de son fils Jésus et de ses apôtres. C'est le réveil de la Vierge.

Au linteau inférieur, rois et prophètes encadrent l'Arche d'Alliance, dans laquelle sont conservées les Tables de la Loi. L'arche est située juste au-dessus du dais qui abrite la Vierge : la Vierge ayant portée l'enfant Jésus apparaît comme la nouvelle Arche d'Alliance

Au trumeau, est sculptée une Vierge à l'Enfant.

Dans les ébrasements, de l'intérieur vers l'extérieur, plusieurs saints sont sculptés.

Enfin, les voussures sont remplies d'anges, de petites sculptures des patriarches, de rois, et de prophètes.

C- La galerie des rois

Au début du XIII^{ème} siècle, la galerie est composée de 28 statues de rois d'Israël et de Juda. Ils évoquent à la fois la généalogie du Christ et le patronage de la dynastie capétienne. Ils sont vêtus à la mode du XIII^{ème} siècle. L'allusion à la dynastie capétienne rappelle l'origine divine et donc la puissance du pouvoir des rois de France.

Les révolutionnaires les interprètent comme des symboles de la monarchie et les détruisent. Elles sont remplacées au XIX^{ème} siècle par des copies élaborées dans les ateliers de Victor Geofroy-Dechaume sur des dessins de Viollet-le-Duc. Celui-ci se fait d'ailleurs représenter sous les traits du huitième roi en partant de la gauche.

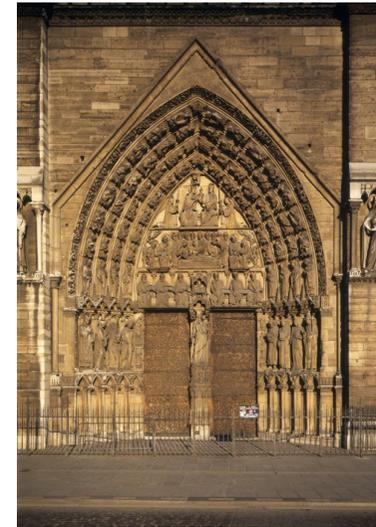
La galerie des rois est une innovation. Ce gommage des verticalités crée une impression de sérénité, particulière à l'édifice. Elle sera reprise dans des chantiers ultérieurs comme à Reims.

D- La rose

(Description à la station 5).

Une statue de la Vierge à l'Enfant, entourée de deux anges avec des chandeliers, symbolisant d'un côté la Faute, de l'autre la Rédemption, est placée devant la grande rose. Ce groupe représente la Nouvelle Alliance.

Des statues d'Adam et Eve devant les trumeaux des **baies géminées** de chaque côté de la rosace sont des ajouts de Viollet-le-Duc.



Portail de la Vierge CMN©Pascal Le-maître



Galerie des rois et rosace
CMN© Jean-Pierre Delagarde



Vierge à l'enfant de la rose
CMN© Pascal lemaître

E- La galerie des chimères et les tours

Une galerie ajourée relie la base des tours Nord et Sud. Elle est composée de colonnettes supportant la galerie des chimères, imaginées par Viollet-le-Duc au XIX^{ème} siècle. Entre les deux tours, on distingue la flèche édifée à la croisée du transept.

2. La tour nord

La construction des tours commence en 1200 et s'achève en 1250. Elles culminent à 69 mètres de hauteur. On accède à leur sommet par 380 marches. Ces deux tours sont construites sur un modèle identique :

- * une base pleine
- * un étage dont les quatre faces sont percées de deux hautes et longues baies à voûtures
- * une terrasse de plomb bordée par une balustrade ajourée.

Le premier étage de la tour nord est occupé par la salle haute voûtée d'ogives. Au Moyen-Age, cette salle accueille les nécessiteux en cas de grand froid. Au sommet de la tour, le beffroi renferme huit cloches, « les benjamines ». La charpente en bois du beffroi est indispensable pour soutenir le poids des cloches et leur vibration.

Dès le Moyen-Age, la tour nord est le véritable clocher de Notre-Dame. Les cloches sont alors un signal religieux, un repère temporel, un système d'alerte. Aujourd'hui, elles sonnent les offices quotidiens, les heures, les demi-heures, les quarts d'heures.

Les cloches actuelles datent de 2013 et ont été fabriquées en Normandie. Celles d'origine ont été fondues lors de la Révolution pour fabriquer des canons dont l'armée avait besoin.

3. La galerie des chimères

A) Les chimères

Les tours nord et sud sont reliées par une galerie ajourée, faite d'une colonnade du style rayonnant du XIII^{ème} siècle. Des chimères sont incluses dans le bloc de la balustrade. Elles sont une invention de Viollet-le-Duc, et ont un effet purement décoratif. Dans la mythologie grecque, la chimère est une créature fantastique, malfaisante, hybride, parfois grotesque.

Parmi les chimères de Notre-Dame, on peut reconnaître un Griffon (corps de reptile, échine d'écailles, pattes griffues), un Cerbère (chien tricéphale). Certaines sont de simples animaux : un oiseau denté, un cormoran, une chouette, un éléphant, un ourson, un singe. D'autres prennent la forme de démons cornus ou hurlants. La chimère la plus célèbre est la Stryge (un démon femelle ailé) installé à l'angle de la tour nord.

Toutes ces chimères dessinées par Viollet-le-Duc sont réalisées par une équipe de quinze sculpteurs ornemanistes, rassemblée autour de Victor Pyanet. Pour certains historiens, la « re-fabrication » de Notre-Dame par Viollet-le-Duc est l'œuvre d'un esprit positiviste qui cherche à appliquer un programme décoratif laïc. Ainsi, les chimères attirent l'œil du visiteur autant que les éléments de décoration aux thèmes plus religieux.



Galerie ajourée et les tours. Patrick Müller© CMN.



Beffroi de la tour nord .P.Lemaître© CMN



La stryge. J.Feuillie© CMN.

B) Les gargouilles

Depuis la galerie des chimères, on peut également admirer **les gargouilles** : ce sont les extrémités des conduits d'écoulement des eaux de pluie ayant souvent la forme d'animaux fantastiques, voire effrayants. Elles datent de la restauration de Viollet-le-Duc. Outre leur fonction de gouttières, les gargouilles éloigneraient les forces du mal.

C) La flèche

La première **flèche** de Notre-Dame est installée entre 1220 et 1230 au-dessus de la croisée du transept. Trop abîmée, elle est démontée en 1786.

La flèche actuelle est celle de Viollet-le-Duc. Elle est en chêne recouvert de plomb, mesure 93 mètres depuis le sol et pèse 750 tonnes. Viollet-le-Duc imagine des ajouts par rapport à la flèche médiévale. Quatre groupes de trois apôtres ou évangélistes, disposés de façon étagée décroissante, sont placés autour de la flèche. Chaque groupe est précédé du symbole de chaque évangéliste : le bœuf pour Luc, le lion pour Marc, l'aigle pour Jean, l'homme (ou ange) pour Matthieu. Ces statues sont l'œuvre de Victor Geoffroy-Dechaume. Elles sont en cuivre repoussé. Le programme iconographique est bien religieux, mais là encore Viollet-le-Duc se permet une « extravagance ». Les statues sont toutes tournées vers Paris, exceptée celle de Saint Thomas : Viollet-le-Duc s'est fait représenter sous les traits du patron des architectes, reconnaissable à l'équerre, et se retourne vers la flèche pour contempler son œuvre.

Au sommet de la flèche, un coq contient depuis 1935 trois reliques : une parcelle de la Couronne d'épines, une relique de saint Denis et une de sainte Geneviève.

4. La tour sud.

Le beffroi de la tour sud renferme deux bourdons, dont le son est plus sourd que celui des cloches :

- Le bourdon « Emmanuel » date de Louis XIV. Il est dédié à Jésus-Christ. Il pèse 13,271 tonnes auquel on doit rajouter le poids de l'abattant de plus de 500 kilos.
- Le second bourdon « Marie », fondu aux Pays-Bas en 2012, est dédié à la Vierge. Il pèse un peu plus de 6 tonnes.

Les bourdons ne sonnent que pour les grandes fêtes (Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption), lors de la mort du pape et le dernier samedi du mois de juin pour les ordinations.

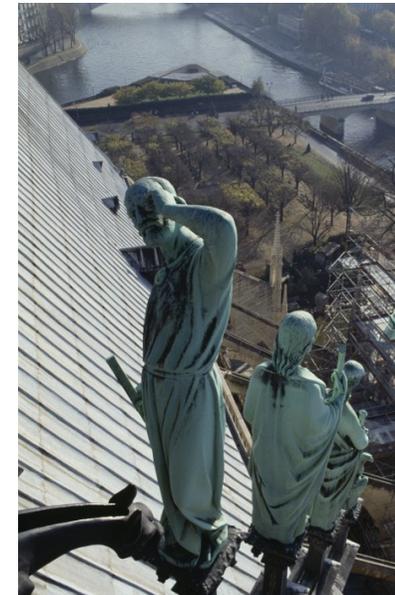
Depuis le sommet de la tour sud, on admire les toits de Notre-Dame, la forme en croix de la cathédrale et on comprend la structure de l'architecture gothique (**arcs-boutants**, contreforts, flèche). On découvre également un panorama unique sur l'île de la Cité, la Seine, l'île Saint-Louis, les ponts et plus largement sur Paris.



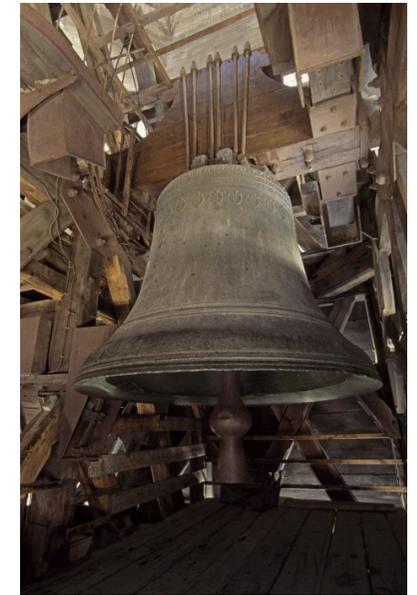
Lutin, galerie des chimères.
Pascal Lemaître© CMN



Une gargouille. Pascal Lemaître© CMN



Saint-Thomas sous les traits de Viollet-Le-Duc.
Patrick Cadet© CMN



Le bourdon Emmanuel. Pascal Lemaître© CMN

Redescendez des tours et entrez dans la cathédrale.
Attention ! il s'agit d'une deuxième visite ne relevant pas du CMN. Renseignez-vous auprès du site notredamedeparis.fr

5. Notre-Dame : un idéal gothique quasi intact.

Les dimensions de la cathédrale Notre-Dame de Paris sont impressionnantes :

- 127 mètres de long
- 40 mètres de large
- 33 mètres de hauteur sous voûte

Son plan est composé de:

- 5 nefs
- un transept non saillant
- un **chœur** doté d'un double **déambulatoire** (*Description Station 5*)
- une abside

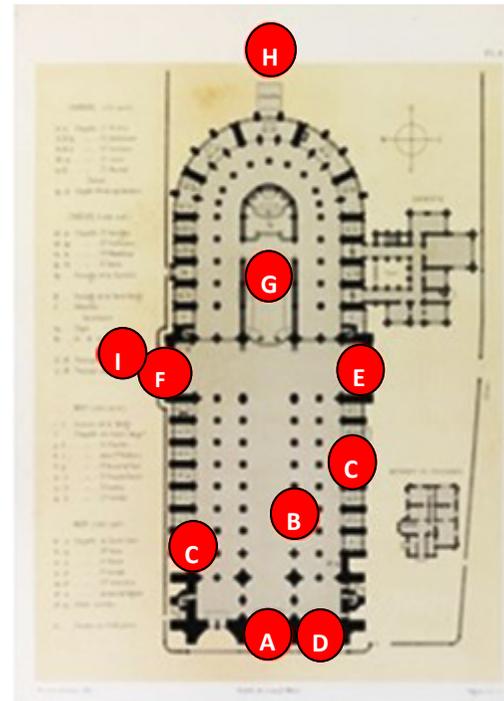
On y retrouve les éléments nouveaux de l'art gothique, dont les objectifs définis par l'abbé Suger à Saint Denis au XII^{ème} siècle, sont de bâtir de plus en plus haut pour se rapprocher de Dieu, et de plus en plus lumineux pour préfigurer la Jérusalem céleste. Ainsi, les roses de la nef et du transept sont réalisées dans des dimensions gigantesques pour laisser passer « la lumière divine ». (Malgré tout, l'ensemble reste assez sombre).

Les colonnes sont couronnées de **chapiteaux** à motifs végétaux qui font de l'édifice une forêt, un jardin semblable au Paradis.

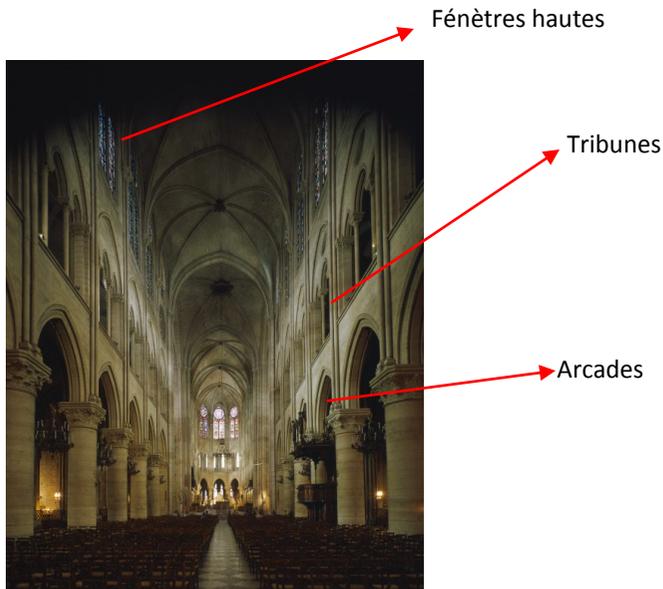
Le style gothique de la nef et du transept de Notre-Dame est assez bien conservé malgré les modifications du XVIII^{ème} siècle et la restauration du XIX^{ème} siècle. La technique de la croisée d'ogives permet de construire une **nef** de grandes dimensions avec ses 60 mètres de long, 12 mètres de large et 33 mètres de haut. La nef a dix **travées**. Elle s'élève sur trois niveaux :

- le premier niveau est constitué de grandes arcades
- le second niveau correspond à une tribune composée de baies à trois arcades reposant sur de fines colonnettes
- le troisième niveau est celui des fenêtres hautes à doubles lancettes surmontées d'un **oculus**.

Au début, la nef s'élevait sur quatre niveaux. Mais vers 1220-1230, les architectes décident de modifier leur plan. Ils suppriment un niveau afin d'agrandir les fenêtres pour rendre la cathédrale encore plus lumineuse. Les **vitraux** de la nef sont majoritairement refaits au XIX^{ème} siècle.



- A Rose occidentale
- B Colonnes de la nef
- C Mays et chapelles latérales
- D Grand orgue
- E Rose du croisillon sud
- F Rose du croisillon nord
- G Le chœur
- H Chevet de la cathédrale
- I Portail du cloître-Notre-Dame



La nef de Notre-Dame. Pascal Lemaître© CMN



Groupe de la Pietà de Nicolas Coustou. Pascal Lemaître© CMN

A) La rose occidentale.

La rose occidentale de Notre-Dame, plus petite que celles du transept, est tout de même importante : 9,70 mètres de diamètre. Elle est montée vers 1220 et est consacrée à Marie qui occupe l'oculus central de la rose avec l'enfant Jésus sur ses genoux. Autour de son image, douze personnages : certains y voient des prophètes, d'autres les douze tribus d'Israël. Dans la moitié supérieure de la rosace, les vices et vertus des hommes sont représentés de manière imagée. Dans la partie inférieure, on peut voir le travail des hommes au long des mois. Symboliquement la rose décompte le temps : Dieu se charge de l'humanité. La couleur dominante de la rose est le bleu avec quelques notes de pourpre et de vert.

B) Les colonnes de la nef.

Les colonnes ne sont pas toutes identiques. La plupart sont cylindriques, réalisées dès le début de la construction. Les chapiteaux sont sculptés d'un décor floral. L'ensemble représente le jardin paradisiaque.

C) Les mays et les chapelles latérales.

Les mays sont des tableaux offerts depuis 1449 par la Confrérie des orfèvres de Paris à la cathédrale Notre-Dame chaque 1^{er} Mai, d'où leur nom. A partir de 1630, ces mays sont commandés à des peintres renommés comme Le Brun ou Le Nain. A la Révolution, ils sont dispersés. Certains ont disparu, d'autres sont récupérés au XIX^{ème} siècle. Mais Viollet-le-Duc, partisan d'un art gothique pur, ne veut pas utiliser tous les mays qu'il juge trop classiques ou trop baroques, pour décorer la cathédrale. Les plus importants sont tout de même placés dans les chapelles latérales. Les autres sont aujourd'hui visibles au musée du Louvre, au musée des Beaux-Arts d'Arras ou dans des églises.

Les chapelles latérales et absidioles se multiplient au XIII^{ème} siècle, car de plus en plus de familles créent des autels particuliers en mémoire d'un défunt. Le décor de ces chapelles (un autel, un luminaire, des statues, des tableaux, un reliquaire, parfois un tombeau) est en grande partie détruit lors de la Révolution.

De même, d'autres éléments de décoration présents dans la nef depuis le Moyen Age (drapeaux, statues....) ne survivent pas aux événements révolutionnaires. Beaucoup d'œuvres d'art dont parle Victor Hugo dans son roman n'existent plus, même après la restauration entreprise par Viollet-le-Duc.

D) Le grand orgue.

Le grand orgue, qui masque le bas de la rose ouest, possède huit mille tuyaux dont certains datent du Moyen Âge. C'est le plus grand orgue de France. Au XIX^{ème} siècle, Viollet-le-Duc, qui veut absolument « re-gothifier » la cathédrale, supprime du buffet tous les ornements baroques du XVIII^{ème} siècle. En 1989, le Ministère de la Culture décide de le restaurer et de le moderniser (numérisation des commandes).

E) La rose du croisillon sud du transept.

De par leur dimension de 13,10 mètres de diamètre, les roses du transept sont une véritable prouesse. Elles sont réalisées entre 1252 et 1258.

La rose du **croisillon** sud est organisée autour de l'image centrale du Christ de l'**Apocalypse** avec ses attributs (agneau, glaive). Tout autour sont représentés les apôtres, des saints, des évêques et diacres, des Vierges sages et des Vierges folles. Peu de ses vitraux sont d'origine. Au XVIII^{ème} siècle, sous prétexte d'éclairer l'édifice, ils sont remplacés par une vitrerie blanche. Puis, au XIX^{ème} siècle, ils sont restaurés sur les instructions de Viollet-Le-Duc. Les coloris sont plutôt chaleureux avec beaucoup de rouge.

Sous la rose, la claire-voie représente les prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel) qui portent les évangélistes (Matthieu, Marc, Luc et Jean), reprenant ainsi le thème de la Nouvelle Alliance entre l'Ancien et le Nouveau testament.

F) La rose du croisillon nord du transept.

La rose du croisillon nord raconte l'histoire sainte qui va d'un mouvement irréversible vers le Messie. Le centre est à nouveau occupé par une Vierge à l'Enfant. Des juges, des prophètes, des rois et des grands prêtres de l'Ancien Testament gravitent autour. Les rois portent sceptre et couronne comme Saint Louis qui règne alors sur le royaume de France et les grands prêtres ont un bonnet qui ressemble à la mitre des évêques.

G) Le chœur.

Le chœur est doté d'un double déambulatoire prolongé par une abside. Il a subi de nombreuses destructions à la Révolution. Lors des travaux de restauration au XIX^{ème} siècle, Viollet-le-Duc doit choisir de le restituer soit dans son état médiéval soit dans son état d'avant 1793. Il opte pour un compromis. Il garde les éléments statuariques du « Vœu » de Louis XIII, y compris les stalles, le pavage, les grilles et fait rétablir la polychromie médiévale des clôtures. L'autel actuel à la croisée du transept est une œuvre de Jean et Sébastien Touret en 1989.

1- Les clôtures.

Des scènes de la vie du Christ jusqu'à la Passion ornent le côté nord (la Visitation, le Lavement des pieds) tandis que sur le côté sud figurent les différentes apparitions du Christ après sa Résurrection (à Madeleine, aux trois Marie, aux disciples d'Emmaüs). La riche polychromie remonte aux travaux de restauration effectués au milieu du XIX^{ème} siècle.

2- Le vœu de Louis XIII

En 1699 Louis XIV décide de réaliser le « Vœu » de son père qui, lors de la naissance du dauphin, voulut placer la famille royale sous la protection de la Vierge.

Le groupe de la Pietà, sculpté par Nicolas Coustou dans un style baroque, est alors installé au fond du sanctuaire. Une grande gloire dorée est placée sur le socle. Six anges en bronze adossés aux piliers et portant les instruments de la Passion entourent ce groupe. De chaque côté sont installés le priant en marbre de Louis XIII offrant sceptre et couronne à la Vierge, par Guillaume Coustou, et celui de Louis XIV, par Antoine Coysevox.

Sortir de la cathédrale et entrer dans le square Jean XXIII

H) Le chevet.

Le **chevet** est intéressant par ses arcs-boutants longs, minces et d'une seule volée. Les arcs-boutants d'une seule volée sont très rares dans l'architecture gothique. Habituellement, ils sont à deux volées, séparées par un point d'appui intermédiaire. Plus solides, ils peuvent ainsi supporter le poids de la voûte, ce qui permet de diminuer l'épaisseur des contreforts. A Notre-Dame, les arcs-boutants ne jouent pas un rôle essentiel dans le soutien de la voûte, mais sont utilisés pour évacuer les eaux de pluie. Creusés d'une gouttière, ils se terminent par de longues gargouilles.

I) Le portail du cloître.

Le portail du cloître nord, construit vers 1250, s'élève sur plusieurs niveaux, légèrement en retrait les uns par rapport aux autres:

- **le tympan** : la partie inférieure relate des scènes d'enfance du Christ. La partie supérieure retrace le miracle de Théophile, clerc du VI^{ème} siècle qui scelle un pacte avec le diable pour les honneurs de l'évêché. Parvenu à ses fins, il se repent et la Vierge récupère le parchemin.
- Au **trumeau du portail** est une **Vierge à l'enfant** de style gothique 1200. C'est la seule statue qui ait échappé à la destruction en 1793, seul l'enfant Jésus a été brisé.

Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, aurait peut-être servi de modèle pour le portrait de la Vierge. Les autres statues du portail sont restaurées par Viollet-le-Duc au XIX^{ème} siècle.

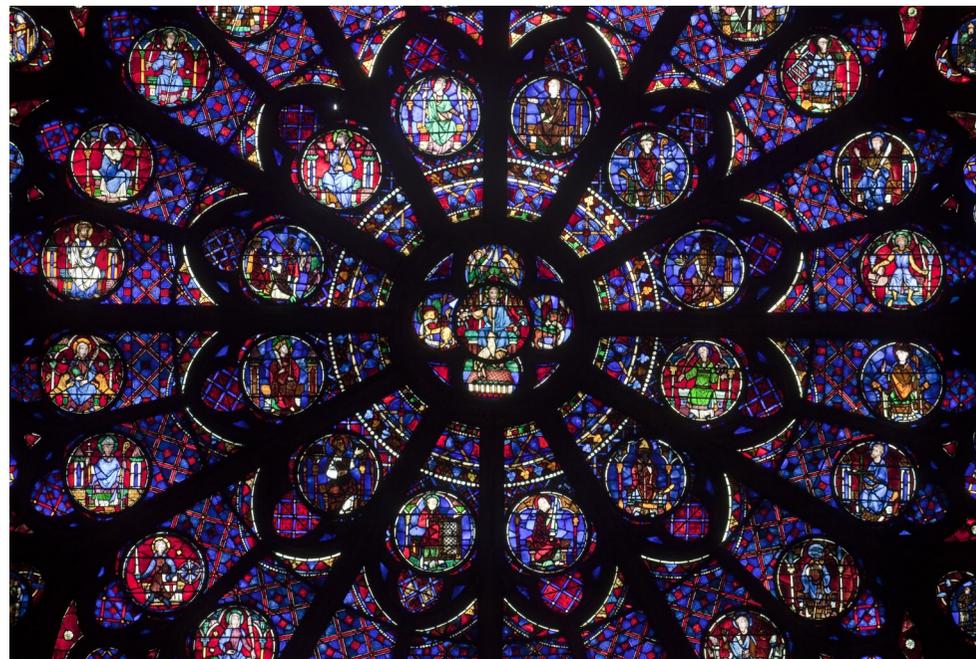
- **la grande rose** de 13 mètre de diamètre (voir description station 5/F)
- **le pignon triangulaire**, percé d'une rose et de trois oculi

A côté du portail du cloître, il y a la porte des Chanoines, dite « porte Rouge ». Les chanoines (vêtus de rouge) qui logent dans le quartier canonial, l'utilisaient pour accéder au chœur.

Les voussures portent des scènes de la vie de saint Marcel, premier évêque de Paris. Un « Couronnement de la Vierge » orne le tympan de cette porte. La Vierge est entourée de deux souverains agenouillés : saint Louis près de la Vierge et Marguerite de Provence près du Christ. Cela suggèrerait un appui direct de la royauté au chantier de Notre-Dame.



Le chevet de Notre-Dame. Caroline Rose© CMN



La rose du transept sud. Notre-Dame de Paris. P.Lemaître© CMN

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

Lexique:

Abbatiale : église d'une abbaye.

Abside : extrémité de l'église de forme circulaire opposée à la façade.

Apocalypse : « Révélation », dernier livre du Nouveau Testament attribué par l'Eglise à Jean ; c'est sa vision de la fin du monde.

Arc-boutant : maçonnerie en arc élevée à l'extérieur d'un édifice pour soutenir les murs et contenir la poussée des voûtes.

Arc brisé : arc composé de deux arcs de cercle.

Arc en plein cintre : arc en demi-cercle

Baie géminée : ouverture pratiquée dans un mur pour faire une fenêtre ou une porte. Elle est géminée lorsqu'elle est composée de deux fenêtres.

Bas-côtés : vaisseaux latéraux de la nef plus bas que le vaisseau central (synonyme de collatéraux).

Basilique : *en architecture romaine antique*, grand édifice de forme rectangulaire avec une abside et 3 nefs séparées entre elles par des colonnes. Il servait à la fois de tribunal, de bourse de commerce et de lieu de promenade. *En architecture chrétienne*, église de grande dimension de plan semblable à celui de la basilique romaine et qui abrite le corps d'un saint ou une relique. Ce terme peut désigner aussi une église que le pape a voulu particulièrement honorer en raison de son importance religieuse.

Cathédrale : église de l'évêque.

Chapiteau : élément qui coiffe le fût d'une colonne.

Chevet : partie orientale extérieur d'une église.

Chœur : partie intérieure de l'église, où se tient le clergé.

Croisillon : un des bras du transept dans une église.

Déambulatoire : bas-côté qui enveloppe le chœur et l'abside.

Ebrasement : paroi latérale d'une baie ou d'un porche.

Flèche : pointe d'un clocher, d'une tour .

Gargouille : partie saillante d'une gouttière destinée à faire écouler les eaux de pluie à une certaine distance des murs, et qui est souvent ornée d'une figure animale ou humaine généralement monstrueuse.

Jugement dernier : jugement de Dieu sur l'Humanité à la fin du monde.

Lancette : partie d'une verrière se terminant généralement en pointe.

Linteau : pièce horizontale de soutien, en bois ou en pierre, appuyée sur les **piédroits**.

Nef : vaisseau compris entre la façade et le transept.

Oculi : petites fenêtres arrondies également appelées « œils-de-bœuf ».

Piédroit : partie verticale d'une baie ou d'une porte ; il supporte l'extrémité du linteau dans les portails.

Pinacle : élément poids stabilisateur vertical d'arc boutant ornementé.

Portail : entrée monumentale intégrée à la façade d'une église.

Transept : nef transversale qui coupe la nef principale en deux et lui donne la forme symbolique d'une croix.

Tribune : dans une église, galerie ou plate-forme élevée au-dessus des **bas-côtés** (collatéraux) de la nef et du chœur.

Triforium : dans une église, passage étroit pratiqué dans l'épaisseur même du mur, situé au-dessus des grandes arcades ou des tribunes. Ce passage s'ouvre sur l'intérieur de l'édifice-nef, transept, abside- par une série de petites arcades.

Trilobé : forme décorative à trois lobes.

Trumeau : pilier central supportant le linteau du portail.

Tympan : espace compris entre le linteau et les voussures d'un portail.

Verrière : grande fenêtre ornée de vitraux.

Vitrail : panneau constitué de morceaux de verre peints ou colorés.

Voussures : ensemble des arcs concentriques surmontant le tympan des portails.

Voûte en berceau : ouvrage de maçonnerie qui forme un arc plein-cintre.

Voûte en croisée d'ogives : ouvrage de maçonnerie composé d'arcs brisés disposés diagonalement, les ogives, qui se croisent au centre sur une clef.

Conseils bibliographiques:

- *La cathédrale Notre-Dame de Paris*, éditions du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2000.

-Erlande-Brandenburg Alain, *Quand les cathédrales étaient peintes*, Découvertes Gallimard, 1994.

-Plagnieux Philippe, *L'Art du Moyen Age en France*, Paris, Citadelles et Mazenot, 2010.

-Plagnieux Philippe, *La Basilique cathédrale de Saint-Denis*, Paris, éditions du Patrimoine, 2012.

-Duby Georges, *Le temps des cathédrales*, Gallimard, 1976, réédité dans *L'Art et la société, Moyen Age-XXè siècle*, Gallimard, Quarto, 2002.

-Kimpel et Suckale, *L'architecture gothique en France, 1130-1270*, Flammarion, 1990.

-Leniaud Jean-Michel, *Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte*, Norma, 2014.

-Numéro spécial de *Connaissances des Arts*, 1997, *Notre-Dame*.

-L'Histoire n°419, janvier 2016, *Moyen-Age, la Révolution gothique*.

-Texte et Documents pour la classe, n°1097, juin 2015, *L'art gothique*.

-*Enseigner l'histoire des arts en cycle 3*, éditions scérén, CRDP Aquitaine, 2009.

-Le Petit Léonard n°197, décembre 2014, *Le style gothique*.

-Histoire Junior n°25, décembre 2013, *Le temps des cathédrales*.

Rédaction : Service des actions éducatives des Tours de Notre-Dame©CMN

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX